L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 16 AVRIL 1863. Entre les rues Bienville et Conti.

Nouvelle-Orléans:
JEUDI MATIN, 16 AVRIL.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par E. Roger & Co, dans leurs salles d'encan—marchandises sèches, chapeaux et linge fait.

Par E. M. Jacobs—à McDonogh, au-dessus de l'Hôpital de la Marine—une vacherie.

Par J. P. Boisseau, à onze heures, à la salle d'encan, rue des Magasins, encoignure Gravier—farine, riz, tabac, jambons, &c.

Par D. E. Morphy, à 10 heures, sur la Levée, en face de la Place Jackson, vis St-Joseph—A onze heures, au wharf des steamers, au pied de la rue St Joseph, maïs—A onze heures et demie, au coin des rues Tchoupitoulas et Notre-Dame—son.

Par F. F. Trinchard, à 10 heures, dans la rue Gravier, No 42—Groceries, provisions, liqueurs, cigares, tabac à chiquer, épaules, bacon, &c., &c.

Par R. Scott, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 54—jambons, porc, maïs, épaules, riz, café de la Havane, vin rouge, &c.

Par T. T. Montgomery, à midi, à la salle d'encan, rue du Camp, No 93—jambons, épaules whisky, eau-de-vie, vin, &c.

LA PERTE DU MARION.

Nous savions déjà que les passagers du *Marion* avaient été sauvés et étaient arrivés à la Havane.

La dépêche suivante, adressée hier de la passe sud-ouest à M. W. J. Reid, dit que les malles ont été également sauvées.

La barque *Windward*, capitaine Randall, a été abordée par une embarcation du *Marion* le 9 courant, à la hauteur des récifs "Double headed Shot Keys". Le *Marion* a donné sur un rocher à environ deux milles à la hauteur de "Dog Rock", et a été échoué sur "Double headed Shot Keys", près du phare. Sa cargaison sera sauvée mais avariée. Les malles et les passagers sont sur le rivage, sous des tentes. Le capitaine Johnson a envoyé demander du secours à Nassau.

Nouvelles du Bayou Têche.

L'*Era* a publié, hier soir, un extra qui contient la dépêche suivante: l'*Era* ajoute qu'il a d'autres nouvelles qu'il ne lui est pas permis de publier pour le moment.

Baie de Berwick 15 avril.

Au brigadier général Sherman, commandant les défenses de la Nouvelle Orléans.

Nos troupes sont au-delà de Franklin. Nos forces sont au-delà de Franklin. Nos forces ont opéré leur jonction et marchent en avant.

Les rebelles ont brûlé le steamer *Diana* hier soir, à notre approche.

Lieut. Col. CHANDLER, A. Q. M.

La jonction des forces dont il est question, dit l'*Era*, est celle des ailes de notre armée. Cela nous fait supposer que les rebelles ont échappé au piège tendu pour les capturer en gagnant leurs derrières.

L'*Era* publie, ensuite, une correspondance datée de Brashear City le 10 avril, et d'où nous extrayons les passages suivants.

Hier à onze heures, des ordres ont été envoyés aux différents corps de se tenir prêts à se mettre en marche à 7 heures le lendemain matin. Les indications habituelles d'un mouvement en avant ont alors été données.

De grands feux ont été allumés par les hommes.

Hier matin le *Laurel Hill*, le *St Mary* et le *Quinnebaug* sont arrivés et ont commencé à transporter les troupes de l'autre côté. Ils vont et viennent en ce moment.

Le corps du général Grover ne s'est pas encore embarqué. Il partira sur les canonnières et les transports par la voie du Grand Lac, et attaquera l'ennemi en même temps que nos troupes, mais de l'autre côté.

Dès que le débarquement des troupes eut commencé à Berwick City, une reconnaissance a été faite par les compagnies de cavalerie du lieutenant Perkins et du capitaine Williamson, sous les ordres du capitaine Hubbard, de l'état-major du général Weitzel. A trois quarts de mille de la ville, nos hommes rencontrèrent les avant postes des piquets rebelles. Les piquets commencèrent immédiatement à retraiter, chaudement poursuivis par notre cavalerie, et un feu très vif s'engagea des deux côtés. La poursuite fut continuée pendant trois milles jusqu'à l'habitation Smith.

Ici une embuscade admirable attendait les nôtres. Le capitaine Perkins remarqua que les barrières étaient abattues et qu'il y avait une belle route ouverte conduisant à la sucrerie, de sorte qu'il ne voulut pas aller plus loin. Il fit bien, car au moment où nos hommes s'arrêtèrent, une batterie de trois pièces commença à tirer à boulets et à obus, et un escadron de 400 cavaliers se rangea en même temps en ligne derrière la sucrerie. Nos troupes revinrent immédiatement.

Le cheval du lieutenant Perkins se cabra et le jeta contre une barrière, et le lieutenant se blessa légèrement. Trois chevaux de la compagnie ont été aussi blessés. Ce sont là les seuls accidents à noter.

Cause de l'échec de l'expédition sur l'Yazoo.

Si nous nous en rapportons à une correspondance fort originale adressée à un journal du Nord, et que nous résumons, nous sommes disposé à croire que l'échec de la grande expédition fluviale des Fédéraux dans le nord-ouest de l'Etat du Mississippi, doit être attribué, non à des obstacles imprévus de navigation intérieure, mais simplement à des négligences de service et à des pertes de temps, pertes qu'on aurait pu facilement éviter. Après avoir pénétré dans la Passe de l'Yazoo, puis dans le Coldwater, ensuite dans le Tallahatchie, et enfin dans la rivière Yazoo, on a regardé le reste de l'entreprise comme si parfaitement assuré qu'on a oublié de l'accomplir. Cet oubli a entraîné l'échec. Les Confédérés ont commencé par dresser de petits canons sur les rives de ces divers petits cours d'eau, puis ils ont remplacé les petites pièces par de grosses pièces, et à ces grosses pièces ils ont substitué des canons monstres auxquels nulle canonnière ne pourrait résister. Il faudra maintenant affronter les fortifications redoutables de Greenwood, celles d'Yazoo City, de Drumgool's Bluffs et les batteries de tous les bluffs imaginables, depuis le confluent du Tallahatchie et de l'Yazoo jusques dans le voisinage de Vicksburg, sur un espace de plus de cent milles. Tel est le résumé de la correspondance en question.

LES SOLDATS CONFEDERES A L'HOPITAL DE ST-LOUIS.

Dans la liste des soldats confédérés qu'on dit malades à l'hôpital de la prison de la rue Gratiot, à St-Louis, nous trouvons les Louisianais dont les noms suivent:

Wm Draper, c. à 13 L; B. F. Furnish, idem; James M. Louder, de la paroisse Madison, Le., libéré; James R. Owens, 13e Le; comp. I, pris à Harrodsburg, Ky.

REVUE DE TROUPES A TULLAHOMA.

Le *Nashville Dispatch* est informé que dans la grande revue de troupes rebelles qui a eu lieu le 22 mars à Tullahoma, figuraient les généraux Hardee, Polk et Breckinridge. Cette nouvelle renverse celle qui avait annoncé la présence de Breckinridge dans le Kentucky. A cette revue, le colonel O'Hara, chef de l'état-major du général Kentuckien, a présenté un drapeau au 20me régiment du Tennessee. C'est sans doute le drapeau dont il était question naguère dans un journal du Sud, et qui a été fait par Mme Breckinridge avec la robe de soie qu'elle portait à son mariage.

UN SIGNE DANS L'ILLINOIS.

Les démocrates ont élu six aldermen sur sept dans une élection municipale qui a récemment eu lieu dans l'Illinois. Le vote de Rice, candidat démocrate pour la mairie, a été de 723 et celui de Skinner, rep. de 680. Il n'y avait jamais eu de majorité démocratique plus belle dans l'Illinois, même dans le temps où la démocratie était florissante.

… DANS L'ARMEE

… hommes au moins qui avaient été au service du gouvernement fédéral comme conducteurs de wagons, palefreniers etc. … à Louisville, et dans d'autres endroits, ont quitté Louisville, il y a quinze jours, pour se joindre à l'armée rebelle du Tennessee en qualité de guérillas. Un effort a été fait pour engager les jeunes gens d'Albany à entrer dans ce mouvement, et les recruteurs sont encore occupés à ce genre de besogne. Les dépenses de tous ceux qui entrent ainsi au service de rebelle sont payées, dit-on, par des agents à Louisville. Le *Ledger* tient ces renseignements d'un individu qui a demandé à s'enrôler pour le Sud.

THEATRE DE L'OPERA.—Nous rappelons qu'il y aura, samedi, une grande représentation au bénéfice de Mme Boudro. Le spectacle se composera des *Dragons de Villars*, opéra comique en 3 actes de Maillart et du proverbe d'Alfred de Musset, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*.

UNE DAME EXILEE.—Mme Mary J. Pairo, demeurant dans McCullough street, à Baltimore, a été arrêtée il y a quelques jours, par ordre du colonel Fish, prévôt maréchal de la ville. Appelée devant ce magistrat, on lui représenta une lettre qu'elle avait écrite quelques semaines auparavant à des amis résidant au Sud, et qui avait été saisie aux environs de Leonardtown. Cette lettre contenait … termes peu révérencieux … l'arrestation de plusieurs dames qui avaient été conduites poliment à la frontière de Dixie, avec invitation de ne plus la franchir jusqu'à la fin de la guerre. Mme Pairo s'est reconnue l'auteur de la missive compromettante, et le colonel Fish lui a signifié qu'elle eût à faire ses préparatifs pour suivre la même route dans l'après midi, l'autorisant, de reste, à emmener ses enfants, et même son mari. Elle en a appelé au général Schenck de la décision qui la frappait d'ostracisme, mais le général a purement et simplement confirmé l'ordre du prévôt maréchal.

Lord Palmerston et la Pologne.

Lord Palmerston vient de donner un éclatant témoignage de l'intérêt officiel qu'il porte à la cause polonaise. Une députation, chargée de lui remettre une pétition pour la Pologne, s'est rendue auprès de lui, et nous trouvons dans les … premier ministre de Sa Majesté britannique et les membres de la députation. Nous reproduisons ici cette conversation, qui mérite d'être transmise à la postérité la plus reculée.

Le secrétaire de la députation.—Le peuple anglais est décidé à parler, parce qu'il pense que c'est le meilleur moyen d'encourager le gouvernement de la reine à agir. La guerre est toujours à déplorer, mais une démonstration armée pour la Pologne tiendrait de l'héroïsme, et que serait une taxe d'un penny pour racheter l'indépendance de la Pologne! L'Angleterre s'est battue pour un homme en Crimée; il s'agirait de se battre pour une nation à laquelle la Russie avait promis une Constitution.

Lord Palmerston—Vous voudriez alors que nous fissions une nouvelle guerre à la Russie?

M. Wall—Assurément! dans l'intérêt de la Pologne.

MM Medley, Kent et Stedman parlent à lord Palmerston dans le même sens.

Lord Palmerston—Il est évident que la Pologne mérite de la sympathie. *Tout mémoire doit être remis par le secrétaire d'Etat de l'intérieur.* C'est l'usage. Je reçois votre mémoire, *que je remettrai à sir G. Grey* pour le présenter à la reine.

M. Medley presse le noble lord d'exprimer quelque opinion de nature à donner une lueur d'espérance aux Polonais.

Lord Palmerston—Il n'appartient pas à un ministre de faire aucune promesse pour l'avenir: *je remettrai votre mémoire au secrétaire d'Etat de l'intérieur.*

Si cette conversation ne donne aucune lueur d'espérance aux Polonais, elle met à jour de la politique anglaise dans les affaires de Pologne: Rien, rien, rien.

CHRONIQUE LOCALE.

SEANCE SPECIALE DE LA COUR PREVOTALE—*L'accident sur le fleuve.*—Le commencement de l'interrogatoire du capitaine, du pilote et de l'ingénieur du steamer *Union* a eu lieu hier après midi à quatre heures. Les prisonniers sont MM. McKeige, Jas McMartin et Byrnes; ils sont accusés d'avoir, par leur négligence, fait sombrer le *Belleville*, samedi 11 du courant, à 5 heures de l'après-midi, et causé la mort de plusieurs des personnes qui se trouvaient à bord du ferry.

M. Roselius était chargé de la défense et M. Field de la poursuite.

Une demi-heure après l'ouverture de la séance, M. Field a lu un affidavit dans lequel le propriétaire du *Belleville*, M. Wood, accuse les trois officiers de s'être montrés négligents et d'avoir causé la mort de plusieurs passagers. Le pilote est en outre accusé d'avoir déclaré, avant la collision, qu'il ferait sombrer le ferry.

Nous donnons plus bas les dépositions des témoins.

James Wood, directeur du ferry de la rue du Canal—J'aurais dû être à bord du *Belleville*, mais je fus retenu à terre. Lorsqu'on lacha les amarres du ferry, j'entendis le sifflet de l'*Union* qui était au pied de la rue Poydras; le *Belleville* y répondit et continua de traverser le fleuve comme d'habitude. Si l'*Union* avait reculé ou avait tourné sa proue il n'y aurait pas eu de collision sérieuse, et l'espace ne lui manquait pas intérieurement pour l'éviter. Les passagers étaient au nombre de trente sur le ferry. Je sais que Mme Taber et un chauffeur, homme de couleur, ont péri. Après la collision, l'*Union* ne vint pas au secours du *Belleville*, mais gagna son wharf directement et commença à décharger, bien que j'envoyai deux esquifs pour lui demander du secours. Je vis les passagers agitant leurs mouchoirs.

Contre-examen—Le *Belleville* était à trois ou quatre longueurs de son débarcadère; il était quelque peu en avant lorsque l'*Union* descendait. L'*Union* était à deux ou trois cents pieds du rivage de la Nlle-Orléans lorsque le ferry quitta son quai. Le ferry ne pouvait pas revenir à cause du courant. Les roues de l'*Union* cessèrent de fonctionner, mais le bateau ne recula qu'après avoir frappé le *Belleville*. J'observais ses roues; la vapeur ne fut point renversée. Je ne vis personne se noyer; je ne sais seulement que ce que j'ai entendu dire.

M Day, capitaine du *Neva*, tug des Etats Unis—J'étais assis sur le pont du tug; j'entendis les sifflets de l'*Union*. Je fis observer, tout en regardant, qu'il y aurait collision. L'*Union* avait assez d'espace pour passer intérieurement, mais je ne peux rien dire de positif car il est difficile de diriger certains bateaux. L'*Union* était à cent pieds du ferry lorsque je vis ses roues pour la première fois, mais j'ignore si le pilote aurait pu changer de route dans le moment. L'*Union* était trop près pour débarquer convenablement. La collision fut très violente. Je crus que l'*Union* se dirigeait vers le ferry. Je vis des passagers demander du secours en agitant leurs mouchoirs, mais l'*Union* ne vint pas à leur secours.

Contre-examen—Le ferry était très près du rivage. Si on n'avait pas laché les cordes je n'aurais pas, comme capitaine, traversé. L'*Union* n'a qu'une seule machine.

Louis Godfrey—J'entendis les deux sifflets de l'*Union* et la réponse du ferry. Les deux sifflets signifiaient: "Gardez la gauche." Je crois que l'espace permettait à l'*Union* de passer intérieurement, mais ce bateau descendit en droite ligne. J'entendis le capitaine Randolph crier à l'*Union* de ne point frapper son bateau.

Contre-examen—La collision eut lieu alors que le ferry était à quatre longueurs du rivage. Lorsque les sifflets se firent entendre, le ferry était à deux longueurs du rivage.

James Donnelly—Je travaillais sur le wharf. Mon attention fut attirée par les cris du capitaine Randolph qui criait à l'*Union* de reculer et de ne pas frapper son bateau. L'*Union* pouvait aisément passer à l'intérieur.

M. Norman—Je vis l'*Union* descendre à toute vapeur. Le ferry était déjà parti lorsque l'*Union* siffla; je vis que la collision était imminente. Le ferry suivait sa route ordinaire; il était à cent cinquante pieds ou environ du quai. Les roues de l'*Union* cessèrent de fonctionner, mais le bateau ne recula point.

Contre-examen—Le ferry était à trente pieds, à peu près, du wharf lorsque l'*Union* siffla.

Jacob Stern—J'étais pilote du ferry lors de la collision. Après le départ, j'entendis le sifflet de l'*Union* et ordonnai à l'ingénieur d'augmenter la vapeur. Après la collision, je descendis à la hâte et dis aux dames de se cramponner à quelque chose, car il ne pouvait que le bateau sombrât. Le ferry était à quatre longueurs du wharf quand il fut frappé; j'essayai de traverser le fleuve de crainte qu'il ne fût frappé de nouveau si je tentais de regagner le wharf. Je vis deux personnes se noyer ensemble—une dame et un officier fédéral—J'étais moi même dans l'eau, sur un banc. Deux bateaux vinrent à moi; je priai les rameurs d'aller sauver la dame. Je suis sûr qu'un nègre s'est noyé. Je vis, dans une embarcation, une dame qui demandait son enfant. Je n'entendis point le sifflet de l'*Union* avant que le ferry quittât son wharf. Je crus que l'*Union* était trop près pour atterrer convenablement et que ce bateau avait le temps de changer de direction.

Contre-examen—J'ai été pilote de ferry, mais dans cette circonstance je n'étais que momentanément le pilote du *Belleville*. Je suis habituellement homme d'équipage. J'essayais de descendre le courant, mais il me fallait du temps pour tourner. D'après mes connaissances en navigation je ferais encore ce que je fis alors. Il n'y aurait pas eu de collision la veille, entre le ferry, et un autre bateau.

Le capitaine *Randolph*.—Le *Belleville* m'appartenait. Lorsqu'il fût à deux longueurs du quai je vis l'*Union* descendant très vite; je criai au pilote de l'*Union*: "reculez, …" … longueurs du wharf quand la collision eût lieu. Lorsque l'*Union* siffla, le pilote pouvait clairement voir le ferry, mais il ne changea pas un instant de direction bien qu'il pût passer à l'intérieur. Je suis sur des ferrys depuis vingt-un ans et jamais pareil accident n'est arrivé. L'*Union* aurait pu passer sans danger; on savait à bord que le ferry était comparativement impuissant. L'*Union* ne vint pas à son secours, mais gagna son débarcadère. J'ai la certitude qu'un chauffeur a péri. Je ne connaissais aucun des passagers. Samedi dernier le pilote de l'*Union* m'insulta de la manière la plus grossière.

Contre-examen—L'*Union* était à une distance de deux ou trois fois lorsque le ferry quitta son wharf. Si j'avais été capitaine du ferry j'aurais traversé le fleuve dans les mêmes circonstances—La collision n'était pas inévitable—Bien que je ne fusse pas à bord je savais que mon bateau essayait de descendre, mais à cause du courant, il lui fallait deux minutes pour le faire.

Le témoin répond à l'avocat de la poursuite—Il était … plus facile à l'*Union* qu'au *Belleville* de changer de direction. Deux révolutions et un coup de gouvernail l'auraient fait passer à l'intérieur.

Le témoin répond à l'avocat de la défense—Le pilote … pilote de profession.

John Adams et *Michael Iser* ont déclaré … Martini, pilote de l'*Union*. Ils l'ont entendu dire, en plusieurs occasions, que le capitaine Randolph était un vieux scélérat, qu'il méritait d'être pendu; ils l'ont entendu menacer de sombrer le ferry si l'occasion s'en présentait—Adams a juré qu'en apprenant la collision, il dit que si Joe Martini avait été à bord de l'*Union*, elle aura été intentionnelle; il se rappelait les menaces du pilote. Il croyait que Martini était, ce jour-là, à bord de l'*Algerine*. Le capitaine Randolph avait plusieurs fois congédié Martini.

M. V. Dowlan, percepteur de Belleville, a déclaré savoir que dix personnes ont péri; il est sûr qu'il y en a eu neuf et en a vu disparaître sous l'eau cinq qui n'ont pas été sauvés. Il a parlé des menaces de Martini. L'*Union* pouvait facilement passer intérieurement. L'*Union* ne changea pas de direction et, malgré les cris des passagers, ne vint pas au secours du ferry. Stein, autant que le témoin a pu en juger, était très capable comme pilote.

—La suite de l'interrogatoire a été remise à vendredi prochain.

COUR PROVISOIRE DES ETATS UNIS.—*Mercredi matin*—M. Hunt a lu une requête dans laquelle M. W. J. Minor … que MM. Phinney & Amory, … vendu "Ben West" et deux autres chevaux de race, réclame le produit de la vente ainsi que plusieurs chevaux qui n'ont pas encore été vendus.—Les défendeurs répondent qu'ils ont la somme et qu'ils la remettront au demandeur dès que celui ci aura prouvé qu'elle lui appartient. La requête et la réponse étaient accompagnées d'une lettre du colonel Holabird, autorisant MM Phinney & Amory à faire justice à la réclamation de M. Minor sur l'ordre du juge Peabody.—M. Hunt ayant expliqué que le gouvernement avait saisi les chevaux du capitaine Minor par erreur, et deux témoins ayant prouvé que les chevaux appartenaient au demandeur, la réclamation a été soumise au magistrat.

—M. Lamont s'est opposé à la nomination, dans l'affaire des Etats Unis contre John Slidell, de deux commissions qui devront prendre certains témoignages à Paris. Il s'est fondé sur ce que l'ordre est *ex parte*, et qu'il n'en a pas été donné avis.—La question a été écartée pour le moment et sera prise en considération après que M. Castera, avocat des intervenants, aura été prévenu de l'exception de M. Lamont.

VOLS—Des voleurs se sont introduits la nuit de mardi dans la maison No 221 de la rue Washington, 4me District; on croit que c'étaient des nègres. Ils se sont enfuis, emportant deux paquets remplis de [illegible].

—On a découvert au No 494 de la rue Poydras, un grand nombre d'articles volés parmi lesquels … une montre en or à double boîtier et une montre en argent. On y a trouvé également des clés dont se servent les voleurs.

SOLDATS—Patrick Long, soldat, déclaré coupable d'avoir, en plein jour, et dans la rue, enlevé une montre à Peter Augustin, homme de couleur libre, a été condamné à un an de détention au fort Pickens.

—Patrick Fleming et Michael McAloon, soldats du 26e régiment du Massachusetts, ont comparu devant le Prévôt sous prévention d'avoir grièvement blessé James Munroe, soldat du même régiment. Il parait que Munroe a été assommé sans qu'il eût offert de provocation. Après un interrogatoire partiel, l'affaire a été soumise au tribunal militaire.

INCENDIE—Les cloches d'alarme ont sonné mardi soir—Une moustiquaire a brûlé chez M A. Bonnecaze, au coin des rues Dauphine et Villeré.

COUR PREVOTALE—*Mercredi matin*—Une des vendeuses du marché était accusée de ne pas être munie de la licence ou d'avoir refusé de la montrer aux officiers. Elle a dit que ceux ci l'avaient prise par les bras et l'avaient secouée; que cette conduite l'ayant indignée elle s'était refusée à exhiber le document. Les policemen ont juré qu'ils ne l'avaient point touchée, et le magistrat l'a condamnée à vingt piastres d'amende.

S. A. Thompson et Owen Maginnis sont venus répondre à l'accusation de vendre des liqueurs sans avoir au préalable acquitté la licence.—Maginnis tout en se reconnaissant coupable, a donné pour excuse que "les temps étaient trop durs"; il a été condamné à quarante piastres d'amende.—Thompson a déclaré qu'il avait une licence et qu'il l'avait montrée à l'officier, mais ce dernier a nié le fait et Thompson a été condamné à cinquante piastres d'amende, mais il a plus tard exhibé le document nécessaire, le juge a réduit l'amende à vingt piastres.

Un homme de couleur, pour avoir donné des coups de pied à sa femme qui ne voulait pas lui passer une serviette blanche, a été envoyé en prison pour vingt jours.

Un autre homme de couleur a dû acquitter une amende de quinze piastres. Il avait poussé des hourrahs pour Jeff. Davis.

W. H. Thompson, accusé d'avoir tenu des propos séditieux, a été condamné à vingt cinq piastres d'amende.

L'esclave Henry, qui a menacé de mettre le feu chez sa maîtresse si celle-ci le chassait de la cour et qui ensuite s'est armé d'un long couteau à la vue de l'officier qui venait l'arrêter, a été envoyé en prison pour deux mois.

Six propriétaires de café ont dû acquitter chacun une amende de vingt piastres parce que leurs licences n'étaient pas suspendues dans un endroit apparent de leurs établissements.

Pierre Deyrat a été condamné à quarante piastres d'amende pour débit de boissons sans licence.

La presse française et la question américaine.

(Extrait de *La France* du 14 mars.)

Le congrès républicain moribond vient laisser un testament qui règle de loin les affaires. Il aborde tour à tour les questions vitales et les résout par des mesures extrêmes. Nous avons déjà parlé de la conscription en masse; on vient de voter des mesures financières qui, dans l'état actuel du bilan fédéral, ne sont autre chose qu'une levée en masse des capitaux.

L'or répondra t-il mieux à cet appel que les hommes? On nous permettra d'en douter.

Le Trésor engagé pour deux ans, des pouvoirs exorbitants aux mains du président, tel est le legs que la majorité républicaine va laisser à la majorité démocratique destinée à lui succéder. Il ne tiendra pas aux abolitionistes que la guerre servile ne soit aussi dans l'héritage.

Le général Hunter, à Port Royal, le même qui, il y a un an affranchit de son autorité privée tous les esclaves de la Caroline du Nord et de la Géorgie, prépare une expédition de cinq mille noirs avec lesquels il prétend se jeter au centre même des plantations et soulever les esclaves. Le succès d'une pareille expédition est problématique au moins; les nègres réussiront-ils à pénétrer là où les blancs ont échoué vingt fois, cela n'est pas probable. Mais ce qui demeure certain, ce sont les désastres et les massacres qu'une pareille expédition peut entraîner.

Les révolutionnaires américains, les abolitionistes à outrance ne voient pourtant plus d'autre tactique: profiter de leurs derniers jours de puissance pour chercher à renverser jusqu'aux hommes tièdes; Halleck est attaqué par Cassius Clay; les sénateurs modérés sont en butte aux soupçons et aux reproches, on donne des banquets à Butler, et on prêche chaque dimanche, dans les églises de la Nouvelle Angleterre, l'extermination du Sud.

La saison favorable au Nord se passe sans résultat. Les eaux des rivières vont baisser et les canonnières vont être obligées de rentrer au port. Les armées unionistes n'ont pourtant rien fait. Vicksburg est debout plus formidable que jamais; Port Hudson n'est pas même assailli, Richmond ne semble plus menacé, et Charleston attend toujours l'attaque de l'invincible *Armada* dont les chefs passent le temps à se disputer.

Les gens du Sud, cependant, paraissent reprendre l'offensive. On dit que Stonewall Jackson a reparu dans la vallée de Shenandoah; le général de cavalerie Stuart recommence ses incursions sur le Rappahannock; Breckinridge est rentré dans le Kentucky avec 20,000 hommes; le chef de partisans Morgan enlève les convois fédéraux dans le Tennessee.

Tandis que la vitalité du Sud se réveille, les symptômes d'affaissement augmentent au Nord. Des cris s'élèvent en faveur de la paix, mais ce serait une erreur de croire qu'en présence de la pression abolitioniste, avec le système fédéral des Etats, ces cris soient de nature à produire rapidement, entre les démocrates, une entente qui puisse prochainement forcer la main au gouvernement de Washington. Il n'en est point ainsi; dans ce pays qui manque de centralisation, c'est par la force passive que le véritable coup est et sera porté à la politique de la guerre. Pas un dollar et pas un homme! Avec ces deux mots, les conservateurs feront plus qu'avec tous les essais impuissants de cohésion. Et c'est ainsi que le combat se terminera trop tard, faute de combattants.

La correspondance parisienne du *Courrier des Etats-Unis* du 13 mars contient ce qui suit:

"Résumant hier les dépêches télégraphiques du 28 février, le *Moniteur* disait dans son bulletin: "Le mouvement pacifique se propage dans les législatures des Etats. Celle du Delaware a demandé au gouverneur du Missouri d'envoyer des délégués pour négocier un armistice."

Je crois que le *Moniteur* et ses correspondants se font un peu illusion, et c'est l'opinion du journal la *France*, qui dit que l'on ne doit rien attendre de la sagesse des partis, au Nord comme au Sud, et qu'ils ne pourront être désarmés que par une médiation européenne.

Le journal de M. de Laguéronnière fait cette réflexion à propos d'une lettre des membres du comité de Colmar au comité de prévoyance de Mulhouse, constatant que l'industrie cotonnière, en Alsace, qui avait lutté vaillamment jusqu'à ce jour, est atteinte à son tour, comme celle de la Normandie. Le comité déclare que la diminution du travail et la fermeture d'un grand nombre d'ateliers ne peuvent, par suite du coton et par suite de la cherté … de grands travaux … manque des débouchés … dans l'Alsace pour donner du pain aux pauvres que le chômage va jeter sur le pavé.

A cette occasion, on m'assure qu'une maison du Havre se dispose à envoyer à New-York un chargement de coton américain, sur lequel elle espère réaliser un bénéfice de 25 pour cent. Cette spéculation sera, dans l'ordre économique et commercial, une des conséquences les plus extraordinaires de la guerre actuelle.

UNE VOLEE DE BOIS VERT—On dit dans une correspondance parisienne:

Le temps est, du reste, fécond en scandales de diverses sortes. Triste fécondité! Il y a quelques jours, un tribunal de province condamnait à deux ans de prison un prêtre convaincu d'attentat à la pudeur commis, en pleine église, de complicité avec une jeune fille à laquelle il avait inspiré une passion coupable. Cette semaine, un procès correctionnel d'un autre genre a été intenté par M. Villemessant, le rédacteur en chef du *Figaro*, contre M. Henri Didier, député au corps législatif, qui s'est présenté chez lui à l'improviste et lui a administré une de ces volées de bois vert dont le fameux barbier de Beaumarchais a laissé lui-même la formule. D'où venait cette correction un peu bien brutale? De ce que le *Figaro* avait parlé épigrammatiquement d'un mariage projeté entre M. Edmond About, le romancier à la mode, et la fille de *mademoiselle* Denain, ex-actrice du Théâtre Français, qui donne 300,000 fr. de dot à cette fille, parfaitement élevée, et dont le père putatif n'est plus ni moins qu'un … régnant encore quelque part, comme qui dirait à La Haye. M. Henri Didier, successeur de ce roi à Paris, a trouvé mauvaises les plaisanteries de M. de Villemessant et les a relevées d'une façon qui prouve qu'il n'est pas habitué aux formes diplomatiques et constitutionnelles. Le rédacteur du *Figaro* lui a d'abord fait demander une réparation, les armes à la main. M. Didier l'a refusée et ne lui a offert qu'une *satisfaction d'argent*. Devant ce nouvel outrage, M. de Villemessant a eu recours aux tribunaux. Mais le député de l'Arriège a réfléchi depuis, qu'il s'était mis dans un mauvais cas, et il a écrit au propriétaire du *Figaro* qu'il consentait à se mesurer avec lui. Celui-ci, choqué de voir que la lettre ne commençait ni ne finissait par aucune des formules de politesse ordinaire, fit répondre qu'il se décidait trop tard à agir en homme du monde, et qu'il déposait sa plainte au parquet. Cependant, un journal constate qu'il n'a pas encore demandé au corps législatif l'autorisation sans laquelle il ne peut poursuivre M. Henri Didier. Cela permet donc encore aux … à coups d'épée ou de pistolet.

Décédée hier, à 2 heures du matin, PAULA MIR, âgée de 50 ans, native de Barcelone (Espagne). L'enterrement aura lieu aujourd'hui, à 4 heures et demie P M. Le convoi partira de sa demeure, rue Claiborne, No 339, entre Gasquet et Commune. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister, sans autre invitation.

Service funèbre.

Un service funèbre et solennel sera célébré en mémoire de feu JOSEPH CAMPS, à l'église de l'Archevêché, mercredi 22 du courant, à sept heures précises du matin.

De la part de la famille.

Nouvelle Orléans, le 14 avril 1863 15av—6t

E. M. BOULIGNY, encanteur,
Bureau à la Bourse des Marchands et des Encanteurs,
S'occupera de la vente des PROPRIETES FONCIERES et de toutes autres ventes qui lui sont …

VIN! VIN!
CINQUANTE barriques vin rouge de table … à vendre par … [illegible]

EDITION D'HIER SOIR.

Marine Confédérée.

Dans un tableau officiel, publié par le gouvernement confédéré, nous trouvons que la marine du Sud se compose dès aujourd'hui de 22 à 32 navires en activité de service, en comprenant dans ce nombre les batteries flottantes construites pour la défense des ports du golfe ou de l'Atlantique. A ce nombre, il faudra ajouter bientôt les 62 navires à vapeur de guerre, annoncés par un membre du Congrès dans la discussion sur le bill de marine, comme devant être bientôt à flot.

Le personnel de cette marine consiste en 1 amiral, 10 capitaines de navires commissionnés, 2 capitaines pour la guerre ou dont l'emploi cessera avec la guerre, 26 commandants, 4 commandants pour la guerre, 78 premiers lieutenants, 20 seconds lieutenants, 14 lieutenants pour la guerre, 23 chirurgiens, 9 chirurgiens assistants reçus, 5 chirurgiens assistants, 12 chirurgiens assistants pour la guerre, 11 payeurs ou commissaires, 21 payeurs assistants, 8 maîtres commissionnés, 28 maîtres non commissionnés, 100 enseignes et aspirants divisés en quatre classes, 8 ingénieurs en chef, 12 ingénieurs assistants de première classe, 24 ingénieurs assistants de seconde classe, 30 ingénieurs assistants de troisième classe, et 40 autres officiers subalternes pour l'artillerie, la charpente et la voilure.

Parmi les capitaines de la marine confédérée nous remarquons M. L. Rousseau, de la Louisiane, entré au service le 16 janvier 1809.

Parmi les premiers lieutenants, M. Thos B. Mills, de la Louisiane, entré au service le 31 mai 1852.

Parmi les seconds lieutenants MM. H. B. Claiborne, de la Louisiane, entré au service le 21 septembre 1855, Wm Van Comstock, de la Louisiane, entré au service le 24 septembre 1857; Jas. H. Comstock, de la Louisiane, entré au service le 7 janvier 1858.

Parmi les seconds lieutenants pour la durée de la guerre, nous ne remarquons de la Louisiane que M. Alphonse Barbot, entré au service le 26 février 1858.

Nous remarquons de la Louisiane parmi les chirurgiens assistants E. Jas Steinrede, entré au service le 22 août 1862; parmi les payeurs, M. John W. Nixon, entré au service le 24 décembre 1857; parmi les payeurs assistants M. Ewd. McKean.

Dans la liste des aspirants de marine, appartenant à notre Etat, nous lisons les noms suivants: W. E. Pinkney, H L Vaugham, S. P. Blanc, G. W. Sarpks, J. M. Morgan, E. A Swain.

Dans la liste des ingénieurs, nous trouvons les noms de MM. W. J. Freeman, Wm. P. Brooks, Nathan O'Brien.

La plupart des officiers de marine qui composent le tableau d'où nous avons tiré ce résumé appartenaient au service des Etats-Unis avant la séparation. On ne saurait donc révoquer en doute leur instruction et leur expérience.

ARMEE CONFEDEREE EN VIRGINIE—Une lettre adressée du quartier général yankee au *Times* de New York, dément tous les bruits qui ont couru sur l'évacuation de Richmond et la retraite de l'armée confédérée en Virginie. Cette armée reçoit constamment de nouveaux renforts venant de Richmond, et des reconnaissances opérées en ballon ont établi le fait. Un des généraux de l'armée de Hooker porte celle de Lee à 100,000 hommes.

Le correspondant du *Boston Herald*, écrit du même endroit, que les Confédérés risqueraient plutôt un engagement que de changer leur base d'opérations, à moins que les subsistances ne leur fassent défaut.

DEBOURSEMENTS QUOTIDIENS—Le département du trésor fédéral remet chaque jour aux payeurs de l'armée une somme de 4 millions de piastres. On continuera ainsi jusqu'à ce que chaque soldat soit payé.

LES QUAKERS—Le président Lincoln a informé une délégation de ces hommes de paix qu'il n'avait aucun moyen de les soustraire à la rigueur du bill de conscription, dont la teneur est générale et explicite.

EMIGRATION DE NEGRES FUGITIFS—On dit qu'un agent du gouvernement haïtien est à Norfolk pour se procurer 5000 émigrants noirs qui seraient transportés à l'île d'Avache, où l'on veut exploiter la culture du coton. Un navire de 500 tonneaux a été frété et 550 nègres doivent s'y embarquer incessamment.

EMPLOI DE NEGRES—Par ordre du général Hurlbut, tous les camps de nègres à Cairo et à Columbus doivent être levés, et tous les nègres qui ne sont pas actuellement au service des Etats-Unis seront envoyés à l'île No 10 pour y être employés.

LA CONSCRIPTION AU NORD—On affirme, sur bonne autorité, que des ordres pour l'exécution de la loi du recrutement seront lancés dans une quinzaine de jours. On dit aussi qu'à ce sujet une conférence des gouverneurs du Nord aura lieu à Washington d'ici quelques jours. [*Boston Traveller*]

EVASION CONTRE LE TIRAGE—Des lettres reçues à Boston, dit le *Traveller* du 31, annoncent de St John, Nouveau Brunswick, que des masses de jeunes gens arrivent tous les jours des Etats Unis aux divers ports des provinces britanniques, dans le but d'échapper au tirage. Un steamer en a amené 200 et un autre 600. Il n'y a pas d'emploi pour eux maintenant dans les provinces et à moins qu'ils ne possèdent des moyens d'existence, ils seront forcés de retourner aux Etats Unis. L'opinion générale dans les provinces anglaises est que le Sud réussira à établir son indépendance.

MARECHAUX PREVOTS—On a écrit de Washington que l'avocat du département de la guerre a préparé pour les maréchaux prévôts des instructions pour la mise en vigueur de la loi de conscription. Ces instructions donnent aux prévôts la plus ample autorité pour faire exécuter la loi à tous hasards, même à … de la baïonnette.

… NEGRES—Nous lisons dans l'*Evening Journal* de Philadelphie:

Quelques spéculateurs de l'Est sont venus dans notre ville pour acheter des nègres. Ils offrent $500 par tête, afin de pouvoir remplir le régiment des nègres de Boston, promis par le gouverneur Andrew. Un comité de trois membres a été nommé à Philadelphie, pour présenter à la Législature Pennsylvanienne une adresse ayant pour but d'obtenir une loi prohibant un tel commerce. On ne veut pas que les nègres de Philadelphie soient enrôlés par les marchands de nègres du Massachusetts.

RARETE D'ESPECES MAIS NON RARETE DE VIVRES—On écrit de Washington que les vivres ne manquent pas au Sud, mais bien les espèces métalliques pour les acheter, car une valeur d'or et d'argent y achètent à peu près la même quantité de porc, de maïs, de riz et de viande qu'avant la guerre. Ce qui gêne le commerce des approvisionnements et des subsistances, c'est l'énorme quantité de papier qu'il faut donner pour opérer les moindres achats.

Perspective de brillantes récoltes

Dans les contrées intérieures du pays, dit le *Chattanooga Rebel*, la terre offre les plus brillantes promesses. De chaque raie de charrue, de chaque sillon pousse une riche récolte de froment ou de maïs. Nous recevons surtout du centre Tennessee les plus encourageantes nouvelles. "Je n'ai jamais vu, dit un vieux fermier de grande expérience, une saison qui ait donné tant d'espérances. Le froment se présente dru, vert et magnifique. Je compte faire beaucoup plus que l'année passée." Des lettres ou des rapports verbaux venant de toutes les sources confirment ces données. Les douces pluies du printemps coïncidant avec le mois d'avril, rempliront nos greniers et au delà, si Dieu nous continue ses faveurs. Nous avons seulement à ramasser la récolte.

Le Selma *Reporter* du 3, dit: Nous n'avons jamais reçu de meilleures nouvelles sur les plantations de cette partie du pays. Si la rouille et les autres fléaux qui nuisent si souvent au rendement du blé ne viennent pas avant la moisson, nous aurons une belle récolte. Et nous sommes charmé d'apprendre que nos planteurs patriotes ont fait beaucoup de maïs. C'est là un bon exemple que tout laboureur devrait suivre.

Nous lisons dans l'Eutaw *Whig*, (Alab.) du 2 courant:

Un des plus anciens et heureux planteurs de notre pays, remarquait, il y a un jour ou deux, qu'il n'avait jamais vu de plus belles plantations que cette année.

Dans le cours de trente-trois ans, il a manqué trois fois sa récolte, et pendant ce temps il n'a jamais vu des champs plus riches d'avenir et des plantations plus encourageantes. La plupart des fermiers pensent que tout danger de gelée est passé.

S'il en est ainsi, le seul fléau à craindre est la rouille, et on croit généralement qu'on y échappera cette année.

De son côté le Selma *Sentinel* publie ces lignes:

Nous avons eu occasion de faire un tour sur le chemin de fer de l'Alabama et du Tennessee, il y a quelques jours, et nous affirmons sans hésitation que, de notre vie, nous n'avons vu d'aussi belles récoltes pendantes que celles de cette année. Presque chaque ravere de seigle et chaque petit lot, et même les parcs de vaches, en beaucoup d'endroits, ont été mis en froment, seigle et avoine ou en grains quelconques; toutes ces plantations ont une splendide apparence et nous sommes informé qu'on n'a aperçu la rouille nulle part et qu'il est maintenant trop tard pour qu'elle puisse nous causer quelque tort.

L'EXPEDITION FRANÇAISE AU MEXIQUE.

Nous empruntons aux dernières correspondances de l'*Indépendance Belge*, les paragraphes suivants:

Tous les bruits qui ont couru depuis quelque temps sur une prétendue modification dans les projets du gouvernement sur le Mexique, modifications auxquelles on avait rattaché le départ du général Wall pour la Vera-Cruz, n'ont plus aucune raison d'être, quant au but militaire lui-même. On est déterminé à aller à Mexico. Une fois-là, on prendra parti, quant à la situation d'intérieur, suivant les circonstances.

De nouveaux renforts vont être expédiés au Mexique. On annonce le prochain départ, pour cette destination, du 29e de ligne, qui se trouve à Rome, et de quelques détachements d'artillerie.

La transmission des pouvoirs politiques du général Forey à M. Dubois de Saligny, fait que j'avais d'abord révoqué en doute, paraît positif. Le commandant Billard, chargé du bureau politique sous les ordres du général, est rappelé en France. M. Dubois de Saligny a pris pour secrétaire un chef d'escadron d'état-major.

J'apprends que M. de Franco, négociant américain et mari de Mme Tedesco, cantatrice d'un véritable talent que l'Opéra va perdre au mois de mai, vient de passer un contrat avec le gouvernement impérial pour lui livrer au Mexique de 2,000 à 6,000 mulets. Le négociant contractant ira prendre ces bêtes de somme dans sa patrie, la république de l'Equateur. Pareil marché a été fait récemment avec un négociant de Costa-Rica. On voit si j'avais raison de repousser le bruit absurde de l'abandon de notre expédition du Mexique.

La diplomatie française et la Pologne.

Le *Moniteur* publie, ce matin, les documents diplomatiques relatifs à la question polonaise, et distribués aux membres du Sénat, à l'occasion de la discussion qui s'ouvrira demain.

Ces documents sont au nombre de douze, dont deux émanent de la chancellerie anglaise. Les quatre premiers, signés de MM. Drouyn de Lhuys et Walewski, ministres de l'Empereur en 1855, reportent le lecteur aux derniers mois de la guerre de Crimée, alors qu'en prévision des succès glorieux que devaient obtenir les armées alliées devant Sébastopol, la France et l'Angleterre songeaient aux conditions à mettre au rétablissement de la paix.

La question polonaise vint alors, on le sait, se poser naturellement devant la diplomatie impériale. La France de Napoléon III, héritière des sympathies généreuses que la France du premier Empire avait éprouvées pour la Pologne, voulut provoquer l'examen de la situation malheureuse que la Russie avait faite, au mépris des traités, à la nation polonaise. C'est cette généreuse intention qui se trouve exprimée dans le premier document, daté du 26 mars 1855, et adressé par M. Drouyn de Lhuys à M. le comte Walewski, ambassadeur à Londres.

Le ministre des affaires étrangères invite le représentant de la France à consulter le gouvernement anglais sur la légitimité et l'opportunité de démarches tendant à rappeler la Russie à l'exécution "des traités qui lui interdisent de posséder la Pologne autrement que comme un Etat distinct."

Le 28 mars, M. Walewski informait M. Drouyn de Lhuys de la réponse qui lui avait été faite par le cabinet anglais. Le gouvernement de la reine, fidèle à sa vieille tactique, reconnaissait qu'il serait désirable de tenter quelque démarche pour protester contre la conduite tenue par la Russie depuis 1831, mais il ne jugeait pas que le moment fût opportun, la question polonaise pouvant attirer de la part du cabinet de Saint-Pétersbourg des réclamations qui seraient de nature à rompre brusquement les négociations pacifiques.

Entre ces deux documents et le troisième, six mois se sont écoulés. Les succès des armées alliées permettent plus que jamais de prévoir le terme de la guerre. M. Walewski, qui a remplacé au ministère des affaires étrangères M. Drouyn de Lhuys, renouvelle donc, dans une dépêche du 15 septembre adressée à M. de Persigny, à Londres, la tentative du 26 mars.

Le ministre de l'Empereur montre toute la sincérité de la politique traduite par son prédécesseur; il déclare que le moment est venu "de se préparer à faire du rétablissement de la Pologne, dans les conditions stipulées par le congrès de Vienne, un des objets essentiels des négociations de la paix."

Mais si le gouvernement français n'a pas changé dans ses dispositions généreuses, le cabinet de Saint-James n'est pas demeuré moins inébranlable dans sa politique réservée et prudente à l'excès. Lord Cowley est chargé de donner à Paris une réponse à la démarche de M. Persigny à Londres, et cette réponse prouve de nouveau sur l'opportunité des réclamations auxquelles la France désire voir l'Angleterre s'associer. Le cabinet britannique est toujours sympathique à la cause polonaise, il en veut le triomphe, mais il demande qu'on s'en remette aux événements qui vont suivre pour faire que cette cause soit portée à l'ordre du jour des futures conférences.

Six mois plus tard, en avril 1856, lord Clarendon faisait la démarche qu'on sait auprès du comte Orloff, et le gouvernement britannique se contentait, dans son dévouement pour la Pologne, du refus du représentant de la Russie au Congrès de Paris.

La seconde série des documents fait connaître l'action diplomatique de la France depuis le jour où a été dénoncée à l'Europe la convention conclue ou projetée entre la Prusse et la Russie.

La première dépêche adressée à M. de Talleyrand à Berlin, par M. Drouyn de Lhuys, expose … [illegible] … question européenne … intervenant dans … directement. Notre ambassadeur … à faire voir au cabinet de B… de la politique … cette politique … d'une union … polonaise … peuvent … désormais, par opposition à l'union des deux gouvernements.

Le document qui suit cette dépêche est un extrait des instructions reçues par M. de Montebello à Saint-Pétersbourg. M. Drouyn de Lhuys traduit en termes éloquents et chaleureux les sentiments qui se manifestent de plus en plus dans l'opinion publique en faveur de la Pologne. Il montre quelle force d'impulsion à l'adresse du gouvernement français acquiert cette unanimité de sentiments; il rappelle que les promesses réalisées par la Russie avaient fait concevoir de grandes espérances aux amis de la Pologne, et si ces espérances ne se réalisaient pas, une situation pénible serait créée à la France et à l'Europe, dont les sympathies pour la Pologne sont aussi persévérantes que les malheurs de ce noble pays.

Le lendemain de l'envoi de ces instructions, le gouvernement de l'Empereur félicitait, dans une dépêche du 19 mars, le cabinet de Vienne de l'attitude de l'Autriche.

Le 21 février, M. Drouyn de Lhuys envoyait à M. le baron Gros, à Londres, un projet de note collective et identique à laquelle la cour des Tuileries désirait voir s'associer le cabinet de Londres. La lecture de cette note et de la dépêche d'envoi nous dispense de tout commentaire.

Enfin, le recueil diplomatique se termine par une circulaire du 1er mars aux agents de la France à l'étranger. M. Drouyn de Lhuys les informe des tentatives du gouvernement de l'Empereur pour qu'une action commune fût poursuivie auprès de la Russie et du refus de l'Angleterre de s'associer à une démarche collective.

Tout en regrettant cet état de choses, le ministre des affaires étrangères a des raisons d'espérer que l'effet produit par les observations présentées, à Berlin et à Saint-Pétersbourg ne sera pas perdu. La France continuera donc à suivre les événements de Pologne avec intérêt; conformes à ceux des autres puissances, l'affaire qui occupe en ce moment l'Europe s'impliquant, de la part de la cour des Tuileries, "ni la recherche d'une politique particulière, ni une action isolée."

C'est par ces mots, dont le sens n'échappera pas, que se termine la dernière dépêche du Recueil. Nous nous abstiendrons de toutes réflexions. On ne pouvait pas mettre mieux en lumière que ne l'a fait M. Drouyn de Lhuys la politique du gouvernement de l'Empereur, et l'opinion publique saura dire de quel côté sont la loyauté et le dévouement sincère, et de quel côté le calcul et l'hésitation. (*Patrie.*)

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
Mercredi soir, 15 avril, 5 heures P. M.

SUCRE—Marché calme mais prix fermes. Les ventes d'aujourd'hui comprennent 250 boucauts, en plusieurs lots, à 6½ à 6¾c pour inférieur low, 8½ à 8¾c le fair à … [illegible]

MELASSE—Faible demande. 350 barils de la nouvelle récolte ont été vendus à des conditions particulières et 300 de fermentés à 35c. A l'encan, 25 barils … le gallon.

FARINE—L'approvisionnement ne se compose que de qualités inférieures. Détail, $11 à $11 50 la superfine et $12 l'extra.

FOURRAGE—Détail, $3 25 les 100 livres de son, $1 45 le boisseau de maïs jaune et $1 40 le blanc, $1 30 l'avoine et $46 le tonneau de foin. Il n'y a pas de mélasse de …

FRET—Très calme. Les navires à voiles, pour les ports du Nord, se chargent lentement à $1 75 le boucaut de sucre et $1 … le baril de mélasse.

—Vendu à l'encan aujourd'hui: Un paquet de peaux … "Virtue", au complet et prête à prendre la mer, pour $1,775.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 15 avril 1863.

Arrivé, hier, 58 boeufs et 78 veaux. Vendu, 38 boeufs et 30 veaux. A vendre, 50 boeufs, 129 cochons, 90 veaux et 10 vaches à lait.

Boeufs, 1re qualité, par livre, net	30 cts.
" 2e "	20
" 3e "	15
Veaux, 1re qualité, par tête	$25 @ 30
" 2e qualité, par tête	$20 @ 25
Cochons, par 100 livres gr.	$13 @ 16 ct.
Moutons, suivant la qualité, par tête	$6 @ 10
Vaches à lait, par tête	$100 @ $150

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans

EXPEDIES HIER.

Navire Underwriter, Nelson, New York.
Navire brémois Antoinette, Rosman, Liverpool.

ARRIVES HIER.

Goëlette Louise, de la Côte.
Goëlette Flora, de la Côte.
Goëlette D O Vecchio, de la Côte.
Goëlette Coquette, de la Côte.
Goëlette Fancy, de la Côte.

☞ Pour les exportations et les importations voir la partie anglaise.

Fabrique de fleurs artificielles.

Mlle EMELIE SERVANT, fleuriste, … première de chez Mme Dardignac, et … comme des dames de la Nlle-Orléans, vient d'ouvrir un magasin, rue Royale, No 181, entre St-Pierre et Orléans. Elle invite … les dames à vouloir bien visiter son … assortiment de fleurs en tous genres. On trouvera … premier choix, fleurs … pour parures de mariées, … de communiantes, garnitures … Bouquets … Ornements pour … toute espèce de fleurs.

ATTENTION

☞ M. D. E. Morphy, encanteur, appelle l'attention des acheteurs sur le vin rouge, le maïs et le son qu'il vend ce matin. Voir aux annonces.

☞ M. R. T. Montgomery vend à l'encan, aujourd'hui, 16 du courant—A midi, dans la rue du Camp, No 93, café, sel, plats côtés, épaules, jambons, graisse, huile de charbon, savon, sucre, amidon, whiskey, eau-de-vie, &c—A onze heures, dans la rue du Camp, No 37, meubles et articles de ménage. Conditions, comptant.

☞ R. Scott, encanteur, vendra aujourd'hui à 10 heures au No 54, rue des Magasins, un grand assortiment d'épiceries, liqueurs, et cigares, sur lesquels l'attention des acheteurs est appelée.

☞ M. J. P. Boisseau vend de groceries et des provisions ce matin, à onze heures, à ses salles d'encan, rue des Magasins, Nos 27 et 29, encoignure Gravier—Voir l'annonce.

Théâtre des Variétés, Rue Gravier.

Directeur .... LEWIS BAKER.

Jeudi soir, 16 avril 1863.

SATAN IN PARIS—Le spectacle se terminera par ESMERALDA, or the BELL RINGER OF NOTRE DAME drama.

Théâtre de l'Opéra.

Samedi 18 avril 1863.

Grande représentation au bénéfice de Mme BOUDRO.

Avec le concours de Mme de Latourrerie, MM. Julien Gilbert, Devisme, Du Bearn, Ch. Cianese, Maillet, Emile, MM. et Mesdames des choeurs.

L'orchestre sera dirigé par M. Predigam.

Les Dragons de Villars,

Opéra comique en 3 actes, musique de M. Aimé Maillart.

IL FAUT QU'UNE PORTE SOIT OUVERTE OU FERMEE,

Proverbe de M. Alfred de Musset.

☞ Les bureaux de location sont ouverts vendredi et samedi de 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi

Grand Bal de souscription

Donné par la Société de Bienfaisance des Jeunes Gens

AU PROFIT DE LA CAISSE DES VEUVES ET DES ORPHELINS,

A la salle Maçonnique,

VENDREDI, 1er MAI 1863.

—DIRECTEURS—

J Dubalen, A Ivey, H Dreyfus, N T Ansman,
W Reinerth, J Villeman, C McNey, E Robert,
J Kuntzman, L Ulm, F Shumacher, D Lombard,
J Metzger, J Claro, C F Faber, E Merlin,
J A Feruilloley.

☞ Prix du billet—$2.

Les Messieurs désirant des invitations de dames sont priés de s'adresser à l'un des directeurs du bal, au No 13, rue Vieille-Levée, entre Conti et St-Louis, ou au No 32, rue d'Orléans.

Les Messieurs désirant souscrire pour le bal s'adresseront à un des directeurs.

Le comité d'invitation se réunira tous les mardis et jeudis soir.

Aucune carte d'entrée ne sera vendue le soir du bal. 16avril—aulmai.

Un Grand Bal Paré et Masqué

Sera donné à la SALLE D'ORLEANS, rue d'Orléans, entre Royale et Bourbon, SAMEDI SOIR, dix huit avril. L'orchestre sera dirigé par Charles Jaeger, et exécutera toutes les nouvelles valses, quadrilles, polkas, &c

Prix d'entrée—Cavaliers, $1, les dames gratis. Aucun soldat ne sera admis sans un ordre des autorités.

N. AMODEO & Co., Propriétaires.

16 avril—3t

AU PUBLIC.

LE "Brotherhood House", établi dans le but de nourrir et de loger les pauvres, s'ouvrira LUNDI PROCHAIN, 20 du courant. Ceux-là seulement qui sont munis de billets doivent s'y présenter. On peut se procurer des billets par paquets de dix ou pour un an au "Brotherhood House" ou en s'adressant aux personnes dont les noms suivent:

J. K. Finley, pharmacien, au coin des rues Julia et Camp. Henning & Campbell, grocers, rue du Camp, Nos 95 et 97. — 1er District.

Thomas Griswold & Co, au coin des rues Canal et Royale. Bineau Frères, confiseurs, au coin des rues Canal et Bourbon. J. Wright & Co, rue de Chartres, No 21. Geo Ellis, libraire, en face du Bureau de Poste. L. C. Amy, rue Bienville, No 26. — 2d District.

James Ennis, l'office du Chemin de fer Pontchartrain. A. Wiseman, rue Front Levée, No 72 en face des Bateaux Marigny. P. Schumacher, pharmacien, au coin des rues Craps et Grands Hommes. — 3e District.

John N. Pope, pharmacien, au coin des rues Jackson et Prytania. — 4e District.

Les personnes qui désireraient aider cette institution charitable par la distribution de billets peuvent en avoir en s'adressant aux personnes ci-dessus mentionnées, … On y reçoit avec reconnaissance les dons d'argent et de provisions. 16 avril—2t

GROCERIE A VENDRE.

GROCERIES. A vendre. Une grocerie bien achalandée située No 28 rue St Pierre, entre Bourbon et Dauphine.

S'adresser sur les lieux pour traiter. 16 avril—6

Variétés.

LES soussignés viennent de recevoir par le navire "Ste-Geneviève" du Havre, et par les derniers arrivages du Nord, un grand assortiment d'articles de saison, qu'ils offrent à leurs clients à des prix avantageux

Gants soie et satin peau assortis,
Gants fil d'Ecosse assortis,
Mitons fins et longs genres,
Parapluies en fins cas, soie,
Barèges pour voiles,
Voilettes dentelle et guipure,
Voile gaze, grenadine et crêpe de Paris,
Résilles tricotées, dernier genre,
Eventails riches, tulle, satinés et autres,
Ombrelles …, satin et à ceintures,
Peignes écaille, ivoire et buffle, genres nouveaux,
Cordons soie, couleur,
Fil pour mèches blancs et de couleur,
Rubans imprimés et à boutons,
Fil d'or, dentelle, aiguilles, à tête et habits,
Cotons à broder de toutes couleurs,
Laine à broder blanche et couleur,
Soutache soie et serpentine
Cordonnet et crochet et autres,
Fil pour gants, ganse, soie à coudre,
Bordures, lame pour robes, de toute nuance,
Boutons, nacre et autres, grand assortiment,
Porte-monnaie et cabas pour dames,
&c, &c, &c.

Une infinité d'articles que comporte l'importation française, anglaise et allemande.

F. RIMAILHO & NEYREY, 45, rue de Chartres.

16avril—6t

BONNETERIE ANGLAISE ET ALLEMANDE.

UN assortiment des plus complets, à vendre par F. RIMAILHO & NEYREY, 45, rue de Chartres.

14avril—6t

PIPES

DIX caisses PIPES EN RACINE DE BRUYERE, genres variés, à vendre par F. RIMAILHO & NEYREY, 45, rue de Chartres.

14avril—6t

CHAPEAUX.

SIX caisses CHAPEAUX FEUTRE français, qualités diverses, à vendre par F. RIMAILHO & NEYREY, 45, rue de Chartres.

14avril—6t

OR!!
£1200 SOUVERAINS
En lots au gré des acheteurs.
A vendre par CUSACHS & OGDEN.

Le grand tonique pour les personnes non acclimatées.

☞ Dans toutes les régions où l'AMER STOMACHIQUE DE HOSTETTER a été introduit, les personnes dont les occupations les forcent à s'exposer aux intempéries et aux privations, ont été à l'abri des maladies qui naissent dans les climats malsains. La supériorité de ce remède sur tous les autres est tellement reconnue aujourd'hui qu'on le considère comme le seul qui protège contre la fièvre bilieuse, les fièvres ou frissons et les douleurs d'entrailles. Le pionnier non acclimaté ne saurait trouver un aussi bon préservatif. La réputation de l'Amer de Hostetter est, aux Etats Unis, au dessus de toutes les autres; c'est encore le remède le plus efficace pour la dyspepsie. Il n'y entre que des végétaux et le meilleur de tous les stimulants—l'essence de seigle. L'Amer est fabriqué à Pittsburgh, en Pennsylvanie et il ne s'en vend pas moins de 40,000 douzaines de bouteilles par an. On le trouve chez tous les bons pharmaciens:

Agents pour la vente de l'Amer de Hostetter—
J. WRIGHT & Co, rue de Chartres, No 21,
E. J. HART & Co, rue Tchoupitoulas, No 77 et 79,
G. THEURER, au-dessous du marché français.
J. MORGAN, HALL & Co, rue de la Commune, No 20
G. N. MORRISON & Co, rue des Magasins, No 12,
JOHN T. MOORE & Co, rue Poydras, Nos 7 et 9,
JOSEPH MAILLOT, rue Crossman, No 12.
SCOVIL & MEAD, rue de Chartres, No 111.
THOMPSON & BARNES, 23 et 25 rue Commune.
1avril—6

Corde d'Emballage.

CORDE D'EMBALLAGE—450 rouleaux corde supérieure du Missouri faite à la machine, en lots au gré des acheteurs.

Vieux whisky Rye.

6 barils whisky très vieux et très fin, à vendre par GEORGE E. BEARD, Entrepôt St Louis

11av—1m

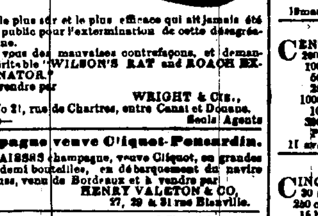
Chaux et Ciment.

DEUX CENTS barils Chaux Rockland, 100 do Ciment Rosendale,

A vendre, en lots au gré des acheteurs par GEO E. BEARD, Entrepôt St Louis.

11avril—10t

Mort aux Rats et aux Ravets.



Agent le plus sûr et le plus efficace qui ait jamais été offert au public pour l'extermination de cette désagréable vermine.

Méfiez vous des mauvaises contrefaçons, et demandez du véritable "WILSON'S RAT and ROACH EXTERMINATOR."

A vendre par WRIGHT & Cie., No 21, rue de Chartres, entre Canal et Douane. Seuls Agents

10mars—

Champagne veuve Cliquot-Ponsardin.

10 CAISSES champagne, veuve Cliquot, en grandes et demi bouteilles, en débarquement du navire Laura Russ, venu de Bordeaux et à vendre par HENRY VALETON & CO, 27, 29 & 31 rue Bienville.

15av

LOUISIANA ACADEMY,

Institution dirigée par M. A. Ferrier

PENSIONNAT ET EXTERNAT

Pour les jeunes gens, RUE HOPITAL, No 134, entre Dauphine et Bourgogne.

☞ Les prix varient de $5 à $10 selon le degré d'avancement des élèves.

☞ Les personnes qui désirent des prospectus peuvent s'adresser à l'Institution, rue Hôpital, No. 134, entre Dauphine et Bourgogne. 1eravril—1m

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES,
Dirigé par Mme DERON,
275........RUE DAUPHINE........275.

On peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement, ou chez les principaux libraires. 21 aout—1an—

INSTITUT ST-CHARLES,
Rue Bourbon No. 15,
Entre les rues Douane et du Canal,

MME MACE informe respectueusement les parents de ses élèves et les familles qui désireraient lui confier leurs enfants, qu'elle a transféré, provisoirement, son Institution de Greenville à la Nlle-Orléans, …

CORDUMA … barils … à vendre par CUSACHS & OGDEN, encoignure St Philippe et Royale

MARCHANDISES NOUVELLES.

E. GIQUEL,
126, RUE DU CANAL

VIENT de recevoir par le steamer *George Washington*, D'EUROPE ET DU NORD, un bel assortiment d'articles de printemps et d'été, qu'il offre en vente A TRES BAS PRIX.

DRAPS légers pour vêtements d'été,
ORGANDIS et JACONAS imprimés,
MOUSSELINES SUISSES brodées, toutes couleurs,
MOUSSELINES damassées et à carreaux,
NASSOU, MULL MULL, JACONAS et PERCALES unis,
NANSOUS et PERCALES à carreaux,
BOBINET 12-4 à moustiquaires,
BAREGES ANGLAIS et MOZAMBIQUES,
BAREGES unis, toutes couleurs,
GRENADINE et BAREGES 8-4 pour châles,
SERVIETTES et DAMASSE fil
MOUCHOIRS BATISTE unis et brodés,
BATISTE imprimée et unie,
OUVRE à oeil de perdrix et de Russie,
DENTELLES et ENTRE DEUX GUIPURES,
VALENCIENNES et DENTELLES fil,
CHALES et POINTES dentelle,
VOILETTES dentelle,
BOMBAZETTE ALPINE, ALPACA et MOUSSELINE DE LAINE noire,
RIDEAUX tulle et MOUSSELINES brodées,
PARASOLS EN TOUT CAS et CORSETS,
BAZIN à gilet et à rideaux,
GANTS et MITAINES filets,
GANTS do do fil
CHEMISES DE DESSOUS gaze et fil d'Ecosse pour dames, hommes et enfants,
COTON A COUDRE de Coats et Brooks,
SOIE NOIRE unie, toutes largeurs
MOUSSELINES SUISSES unies 4-4 et 8-4,
GANTS soie noirs,
DENIMS COTONNADES, bon teint,
COTON BLANC et ECRU, toutes largeurs,
GRENADINES et BAREGES noirs,
BAS et CHAUSSETTES pour dames, hommes et enfants,
MOUSSELINE LAINE et INDIENNES deuil,
COLS et MANCHES brodés et mousseline,
PARFUMERIES, BROSSES à dents, à ongles, et à cheveux,
COUTIL et GINGAS,
—aussi—
100 pièces NATTES blanches et à carreaux.

E. GIQUEL, 126, rue du Canal.

14 avril—7t

En débarquement de la barque *Léonce* arrivée de New-York:

100 caisses SAVON DE CASTILLE;
800 caisses CHANDELLES Adamantine;
100 caisses CHANDELLES opales.
Divers lots de FARINE extra de choix, en lots au gré des acheteurs;
800 sacs AVOINE;
800 sacs SON,
100 tierçons GRAISSE;
75 barils GRAISSE,
150 fréquins GRAISSE;
200 seaux GRAISSE 25 livres chacun;
200 demi barils BOEUF F. M.;
50 demi barils PORC nouveau;
64 barils PORC nouveau;
25 barillets SEL SOUDE;
100 caisses VIANDES CONSERVEES, en caisse de deux livres;
25 caisses VIANDES CONDENSEES, de Borden;
1000 grosses d'ALLUMETTES de Clark;
390 douzaines BALAIS manches unis et peints,
500 caisses SAVON de Fay;
500 caisses SAVON de Lyman;
25 barils MAQUEREAUX No 1, nouveaux;
50 demi barils MAQUEREAU No 1, nouveaux;
50 quarts de barils MACQUEREAUX No 1, nouv;
300 barillets MAQUEREAUX No 1, nouveaux
1000 caisses AMIDON;
25 barils CORNICHONS;
75 demi-barils CORNICHONS,
20 tierçons JAMBONS Ranson;
1400 sacs SEL DE TABLE de Liverpool;
500 poches SEL DE TABLE de Liverpool;
300 rames PAPIER assorti;
100 rames PAPIER A SACS;
2 balles FICELLE;
300 caisses BISCUITS PILOTE;
100 barils CIDRE.

A vendre par BROTT, DAVIS & SHONS, Nouvelle Levée, encoignure Gravier

7 avril—

$25 de récompense.

UNE récompense de vingt cinq piastres sera payée à quiconque fera retrouver le cadavre de Mme M. Taber, qu'on suppose avoir péri sur le ferry BELLEVILLE, samedi dernier, 11 avril. Mme Taber était d'une taille élevée, elle était vêtue de barège gris et portait des boucles d'oreilles, une épinglette, une montre et une chaîne et trois bagues aux doigts. S'adresser à J. O. M. Lean, constructeur de navires, à Alger, ou à M. Geo. Hillman, rue Melpomène No 254. N. O.

14 avril—3t

VINS! VINS!

En débarquement du navire Laura Russ, de Bordeaux:
25 barriques vin rouge St Magne,
25 barriques vin rouge St Estèphe,
25 do do St Julien,
10 do do Château Brandeau,
35 do vin blanc Sauternes,
250 caisses vin rouge St Julien,
500 do do St Estèphe.

A vendre par E. BORDELOIS, 21, rue Conti

8avril—1m

Change sur France

Constamment à vendre par J. H. ZIMER & Co, No … rue Carondelet

A vendre, pour clore diverses consignations,

30 barils haricots blancs, 12 … haricots rouges, 12 octagones eau de fleurs d'oranger, par PAUL JUGE fils, 30, rue Vieille Levée

13 fév—12t

Maison meublée et pension bourgeoise, A vendre pour cause de départ.

On offre de vendre UNE MAISON MEUBLEE avec pension bourgeoise, contenant douze chambres garnies, une vaste salle à manger, une cuisine, cave et dépendances. … Le propriétaire est disposé à faire un bail à la convenance de l'acquéreur. La gestion de la maison est facile et peut convenir à une dame. S'adresser pour renseignements au propriétaire, rue Royale No 123, entre Toulouse et St-Louis, de midi à trois heures. 9 avril—

AVIS.

La société existant sous le nom de C SCHUMACHER & Co étant dissoute, M. JAMES BRYAN est chargé de la liquidation des affaires de cette maison qui a été transportée au No 36, rue de Chartres, au premier, local ci-devant occupé par MM. Richard Alige & Cie, où il continuera à recevoir par chaque steamer un grand et magnifique assortiment de marchandises pour hommes, femmes et enfants, telles que: ARTICLES EN PAILLE, SOIERIES, RUBANS, DENTELLES, FLEURS et tout ce qui concerne les MODES.

Il sollicite la continuation du patronage libéralement accordé jusqu'à ce jour à ses prédécesseurs.

Désirant clore les affaires de la maison C. Schumacher & Cie, il vendra tout leur stock à des prix modérés pour du comptant. Il profite de l'occasion pour prier les personnes qui doivent à ces messieurs … 7 avril—1m

AVIS.

LE Dr POYET a fait une étude approfondie des maladies des enfants.

On peut être très bon médecin pour les adultes et fort mauvais pour de petits êtres dont l'organisme encore inachevé exige une thérapeutique spéciale.

La statistique médicale constate qu'un tiers des maladies appartiennent à l'enfance et que la moitié du genre humain périt avant l'âge de sept ans. L'impuissance de l'ancienne médecine peut-elle être plus évidemment démontrée?

L'Homoeopathie ne reconnaît presque pas de maladie incurable dans l'enfance. Dans tous les cas, pas de traitement plus agréable, plus sûr, plus prompt et plus efficace que le traitement homoeopathique.

23 mars—1m

UN français récemment arrivé en cette ville, offre respectueusement au public ses services pour le traitement des maladies EPILEPTIQUES, ainsi que pour toutes les affections nerveuses. Il ne demande de rétribution qu'après la complète guérison de la maladie. S'adresser à M. Henri Joffret, au coin des rues Quartier et Dorgenois, tous les jours de 10 heures A. M., jusqu'à 4 heures P. M. 21 mars—3m

AVIS.

LE soussigné étant sur le point de quitter cette ville et l'Etat, avertit ceux qui pourraient avoir contre lui quelques réclamations, de les lui présenter dans les 15 jours qui suivront la date de cet avis; et ceux qui lui doivent de venir régler.

Nouvelle Orléans, 26 mars 1863. V. AMAR, encoignure Camp et Julia

6 mars—15

Mme La Blanche,

LA merveille de la Nouvelle Orléans, la seule Clairvoyante, la seule qui lise dans les planètes, la seule Astrologue; la Clairvoyance, l'Astrologie, sont plus que des théories, ce sont des pouvoirs que tout le monde ne peut exercer.

Mme LABLANCHE

Est la seule clairvoyante naturelle, la seule qui lise dans les planètes, la seule astrologue du siècle.

Qui n'a pas entendu parler de cette dame extraordinaire et des preuves qu'elle donne journellement de sa clairvoyance? … devant elle et elle fait de sa puissance un usage tel, que ceux qui la consultent se retirent heureux et les malades la quittent avec la certitude de recouvrer la santé. … ne manque jamais d'opérer une guérison radicale. Elle envoie des horoscopes partout par écrit, et n'a besoin de savoir que la date de la naissance. Bureau et salle de réception, No 183, rue Bienville, entre Bourbon et Dauphine. Consultations en français et en anglais. Prix modérés. 19 mars—1m

FIRMIN MARTIN,
GROCERIES
GRAND DEPOT DE RIZ DE LA LOUISIANE.
145..........Rue Vieille Levée..........145
Entre Toulouse et Jefferson,
—NLLE-ORLEANS—
19mars—1m

—A vendre—

CENT sacs café Rio prime,
2000 livres amandes cassées,
100 caisses sardines à l'huile en ½ et ¼ de boîtes,
50 paniers huile Racignoi,
25 barils vinaigre de vin blanc,
1000 livres essences de bergamotte, limon, &c.
10 barils gomme arabique,
300 caisses cerises, cassis, punch,

Par LANATA FRERES, 9 et 11, rue Jefferson

11 avril—6

—En débarquement—

CINQUANTE barils vin blanc Haut Sauternes,
30 barriques vin rouge St Julien Médoc,
250 caisses vins rouges divers crus,
15 balles bouchons bouteilles à bière,
50 caisses vermouth Noailly, Pratt & Cie,
25 paniers champagne Piper Heidsick
100 caisses capres, olives et anchois à l'huile.

A vendre par LANATA & FRERES, 9 et 11, rue Jefferson

11avril—6

A LA PLUME DE BRONZE.
FRANCIS BOUVAIN,
Rue Bourbon, entre Bienville et Conti.
Papeterie et articles de bureaux.

Papiers en tous genres, à la rame et en détail, Papier à lettres, Papiers d'écoliers, Papier notaire, Papiers d'emballage, Papiers mantille, Papiers de fantaisie, Papiers de soie, Papiers pour dessin, Papiers de couleur, Papiers à plat, Papiers pour journaux, Papiers … français et anglais, &c, &c.

Articles de bureaux et fournitures d'école.

Plumes, crayons, encres, encriers, ardoises, enveloppes de toutes grandeurs et qualités, … gommes, … &c.

Assortiment COMPLET de LIVRES DE COMMERCE, toutes réglures, à prix …

Cartes à jouer, dominos, échecs, &c.

Toute espèce de registres sur commande. Imprimés …

[illegible]

VENTES A L'ENCAN.

Groceries, Provisions et Liqueurs.
PAR F. F. TRINCHARD, Encanteur.

AUJOURD'HUI, à 10 heures, il sera vendu, dans la rue Gravier, No 42—
150 caisses morue, 50 caisses vin rouge,
40 paniers champagne, 56 barils farine,
20 octaves eau de vie, 25 barils whisky,
25 barillets beurre, 50 caisses fromage,
50 caisses sauce au piment, catsup et cirage,
50 caisses fruits au sirop,
Farine, boeuf, bacon, amidon, maquereaux, jambons, &c. Conditions—Comptant. 16avril

Cigares, Tabacs à fumer et à chiquer.
PAR F. F. TRINCHARD, Encanteur.

AUJOURD'HUI, à 10 heures, il sera vendu, à son magasin d'encan, rue Gravier, No 42—
20,000 cigares de différentes marques et qualités,
50 caisses tabac à chiquer,
100 grosses tabac à fumer.
Conditions—Comptant. 16avril

Allumettes, Amidon et Maquereaux.
PAR F. F. TRINCHARD, encanteur.

AUJOURD'HUI, à 10 heures, il sera vendu, à son magasin d'encan, rue Gravier, No 42—
150 grosses d'allumettes de Clark,
300 caisses amidon perlé,
150 demi barils et barillets maquereaux No 1.
Conditions—Comptant 16avril

Epaules bacon et Boeuf.
PAR F. F. TRINCHARD, Encanteur.

AUJOURD'HUI, à 10 heures, il sera vendu, à son magasin d'encan, rue Gravier, No 42—
75 tierçons épaules bacon,
50 barils boeuf.
Conditions—Comptant. 16avril

Farine, riz, tabac, jambons, &c.
PAR J. P. BOISSEAU, Encanteur.

IL sera vendu JEUDI, 16 du courant, à onze heures du matin, aux salles d'encan, rue des Magasins, Nos 27 et 29, encoignure Gravier, pour clore des consignations—

50 barils farine extra,	25 barils riz supérieur,
50 caisses tabac à chiquer,	10 caisses tabac à fumer,
40 tierçons jambons supér. passés au sucre,	20 caisses amidon
	20½ barils boeuf Fulton M.
20 boucauts épaules,	100 sacs sel fin, de Liverpool,
50 barils porc mess,	50 caisses vin rouge extra,
40 douz. balais,	20 tierçons boeuf,
	20 sacs café Rio, &c.

Articles en bois, eaux de vie, whisky, schnapps, café moulu, thés, amers, graisse, beurre, huile de charbon, fromage, fèves, …, poudres levain, maquereaux, harengs, vin Hock, et tous les articles de groceries et de provisions. 16avril

Vente pour cause de départ.
PAR E. M. BOULIGNY, encanteur.

IL sera vendu, samedi 18 avril 1863, à … heures de l'après-midi, à l'encoignure des rues St-Louis et Bourgogne—
Une jolie Machine à vapeur, en très bon état, de la force de trois chevaux;
Trois Charrettes;
Un Wagon;
Une belle Mule de cinq ans.
Conditions—comptant. 16 avril

VACHERIE! VACHERIE!
PAR E. M. JACOBS, Encanteur.

IL sera vendu, jeudi, 16 avril 1863, à onze heures du matin, à McDonogh, rive droite du fleuve, au-dessus de l'Hôpital de la Marine, ancienne vacherie de Jean Lee—
27 belles vaches laitières,
1 taureau,
1 jument,
1 cheval et un poulin.

Conditions—Au dessous de $100, comptant, de $100 à $300, 4 mois de crédit, et au dessus de $300, six mois de crédit en billets endossés à la satisfaction du vendeur. 16avril.

Propriété face au fleuve.
PAR E. M. JACOBS, encanteur.

IL sera vendu samedi 18 avril 1863 à midi, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale entre Douane et Canal,

UN lot de terre situé dans le Troisième District de cette ville, dans l'îlet renfermé par le Chemin Public, les rues Jumonville, Tricou et Déléry, mesurant 90 pieds 2 pouces de face au Chemin Public et au Fleuve sur une profondeur de 179 à 190 pieds, et 99 pieds et 4 pouces sur la ligne du fond. Ensemble une maison de quatre chambres et vestibule au centre, galeries devant et derrière et deux cabinets, cuisine, chambre à domestique, poulailler, citerne, puits, latrines et arbres fruitiers—Voir le plan à la Bourse.

Conditions—Moitié comptant, et la balance à un an de crédit, en un billet portant 8 pour cent d'intérêt par an de date et hypothèque. 14 avril

Propriété rue Miro.
PAR E. M. JACOBS, encanteur.

SAMEDI, 18 avril 1863, à midi, il sera vendu à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale, entre Canal et Douane—

Un lot de terre situé dans le Premier District de cette ville, dans l'îlet renfermé par les rues Miro, Tonti, Banks et Palmyre, mesurant 57 pieds 2 pouces 2 lignes de face à la rue Miro, sur une profondeur moyenne d'environ 92 pieds—Ensemble une maison en bois ayant quatre chambres, deux cabinets, une cuisine, &c. &c.

Voir le plan à la Bourse.
Conditions—Comptant
Acte de vente par devant Ch. Cavilier, Not. Pub. 14avril

Succession de François Brugeas.—No 18,96
PAR E. M. JACOBS, encanteur.

IL sera vendu, SAMEDI, deux mai 1863, à midi, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale, entre Douane et Canal—En vertu de deux ordres de l'Honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans, en date du 19 février et du 16 mars 1863,

Les propriétés foncières suivantes appartenant à la susdite succession savoir:

Un lot de terre situé au faubourg Plaisance dans la ville et paroisse de Jefferson, dans l'îlet renfermé par le Louisiana Avenue, les rues Chippewa, Jersey et Toledano, étant une partie ou portion de terre désignée par le No Deux, d'après un plan figuratif du dit faubourg, fait par Leblanc, arpenteur et déposé en l'étude de N. Broutin, ci-devant notaire public de la Nouvelle Orléans; laquelle portion de terre mesure 82 pieds de face au Louisiana Avenue, entre les rues Chippewa et Jersey, sur une profondeur de 181 pieds 3 pouces 8 lignes—plus ou moins et les améliorations—Ensemble une maison en bois … galeries et deux cabinets, cuisine … chambres, deux grands hangars dans la cour … servant d'écuries, citerne, puits, latrines, &c.

Une portion de terre … d'une forme triangulaire, … désignée par les Nos 1, 2 et 3 de l'îlet No 9, d'après un plan fait par Alloo d'Hémécourt, le 22 décembre 1855; … le dit lot se trouvant à un acte dans l'étude de A. Guyol, ci-devant notaire public de cette ville en date du 16 octobre 1860, dressé par L. H. Pilié, arpenteur, le 6 octobre 1855; mesurant … de face à la rue Galvez, … sur la ligne qui le sépare de la propriété de feu John McDonogh, et 33 pieds 3 pouces 6 lignes … —Ensemble les bâtisses et améliorations qui en dépendent.

Conditions—comptant
Acte de vente par devant J. S. Biron, notaire public.
31 mars—1, 16, 23—avril et 2 mai

POUR MATAMOROS.
Départ, SAMEDI, 18 avril, à 8 heures A. M.

Le steamer en fer MELVILLE, … partira le 17 du courant avec les malles des Etats Unis.

Pour frêt ou passage, (entrepont $30) s'adresser à D. DE GOICOUZIA & CO, Rue Poydras No 82.

N. B.—Le steamer ayant un bateau d'allège à Matamoros les expéditeurs peuvent être assurés que l'allège se fera immédiatement après l'arrivée du …

14avril—3

Pour New York.
Départ DIMANCHE, 19 du courant, à 8 heures A. M.

Le steamer favori POTOMAC, … capitaine Samuel … Hoffman, prend un chargement. Il partira de son wharf, au pied de la rue St-Joseph le 19 du courant, avec les malles des Etats Unis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à A. MOULTON, Rue Natchez No 31.

14 avril—5

POUR TAMPICO.
Ligne régulière.

La goëlette, fine voilière HENRY TRAVERS, capitaine Goodspeed, partira dans le plus bref délai, pour Tampico. Pour frêt et passage, s'adresser à F. CLAVAL & Ce, No 77, rue des Magasins.

15 avril—

POUR LA HAVANE.

La goëlette B WATSON Saml P. Willitby capitaine, partira immédiatement pour le susdit port. Pour passage seulement s'adresser à J. CORRIBE, 50, Exchange Alley

15 avril—

POUR LE HAVRE.

Le beau navire français LA MANCHE, capitaine Brinche, fin voilier et de 1re classe partira sous peu.

Pour passage, ayant de beaux emménagements de 1re et de 2me classe, s'adresser au bureau de M. A. Calvé rue Ste-Anne, No 106, encoignure Dauphine, 2me District—et pour balance de frêt, s'adresser chez PIAGGIO & VIOSCA, 62 & 64, Vieille-Levée.

4avril

POUR BORDEAUX.

Le beau trois mâts EXCHANGE, capitaine Cheny, ayant de superbes emménagements pour passagers, partira le 30 avril … S'adresser pour quelques tonneaux de frêt et pour passage, à PAUL JUGE FILS, 30, rue de la Vieille Levée.

Le capitaine Eugène Woolongham, avantageusement connu sur cette place et sur celle de Bordeaux sera spécialement chargé des passagers. 15 avril—au 30

POUR LIVERPOOL et le HAVRE

Le beau navire italien OREODA partira le 25 courant pour les ports ci-dessus. Pour balance de frêt et passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à PIAGGIO & VIOSCA, 62 et 64, Vieille Levée

7avril

POUR LE HAVRE.

Le magnifique trois-mâts STE-GENEVIEVE, capitaine Picard, ayant d'excellents emménagements pour passagers, partira dans le plus bref délai.

S'adresser pour frêt et passage au capitaine à son bord ou aux consignataires.

EUG. ROCHEREAU & CO. 16 & 18, rue St Louis,

4avril

POUR LIVERPOOL ET LE HAVRE.

Le navire hanovrien ANTOINETTE, fin voilier et de première classe, capitaine Rossman, partira vers le 15 avril pour Liverpool d'où les passagers à destination de France peuvent se rendre aisément au Havre. Ce navire ayant un faible tirant d'eau peut passer la barre en tout temps.

Pour passage de 1re, 2me et 3me classe s'adresser au bureau de M. A. CALVE, rue Ste-Anne, No. 106, encoignure Dauphine, 2me District. 30 mars

POUR NEW YORK.
Départ SAMEDI, 18 du courant, à 8 h. A. M.

Le beau steamer neuf POCAHONTAS, capitaine Geoghegan, reçoit son chargement au pied de la rue St-Joseph. Pour frêt ou passage (chambres et entrepont, bons emménagements) s'adresser à SCHNEIDER & ZUBERBIER, Rues Lafayette, Fulton et Levée, ou au capitaine, à bord.

14avril—4t

Le Docteur D'AQUIN

A l'honneur de prévenir le public et sa clientèle qu'il a transféré son domicile au No 186, de la rue de l'Esplanade. 31 mars—1m

Vins blancs.

10 BARRIQUES vin blanc ordinaire, Sauternes,
5 " vin blanc supérieur "
25 caisses vin blanc, Haut Sauternes ordinaire,
20 " vin blanc supérieur " A. Expert,
20 " " extra Sauternes, Becker fils.

En magasin et à vendre par HENRY VALETON & CO, 27, 29 & 31, rue Bienville.

15av

TAXE DE DESSECHEMENT.
Bureau des commissaires du Premier District de Dessèchement
No 20 Hôtel de Ville, Nouvelle-Orléans, 26 Mars 1863.

LES propriétaires de terrains dans le Premier District de Dessèchement, compris entre la rue Julia et le Nouveau Canal, la limite supérieure, la rue St-Pierre et le Bayou St-Jean, à la limite inférieure, depuis le fleuve jusqu'au lac Pontchartrain, sont prévenus que le rôle des taxes … [illegible]

Par ordre du Bureau. [illegible]

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises sèches, chapeaux et linge fait.
PAR E. ROGER & Co.
JOSEPH HOLZ, encanteur.

JEUDI, le 16 courant, il sera vendu à 10 heures du matin, à leurs salles d'encan, Nos 65 et 67, rue de la Vieille Levée—

250 lots de marchandises sèches, tel que cotons blancs et écrus, indiennes, cotonnade, drap d'été, …, toiles, bonneterie, nappes, serviettes, mousselines, rideaux brodés, mouchoirs batiste, ginga fil, nansou, mousseline claire, mousseline à carreaux, brillanté, coton en bobines, aiguilles.

—AUSSI—

150 douz. chapeaux paille et feutre.

—ET—

100 lots de linge fait et chemises.

Conditions à la vente. 15avril

30 caisses brodequins, Russett, pour hommes et enfants.
AUSSI.
100 caisses bottes, souliers et brodequins.
PAR GABRIEL LEAUMONT.

VENDREDI 17 courant, à 10 heures du matin, il sera vendu à son magasin d'encan, rue de Chartres, No 60—
30 caisses brodequins "Russett" pour hommes et enfants.
—AUSSI—
100 caisses bottes, souliers et brodequins.
Conditions à la vente. 14av

Vente péremptoire de café Rio, sel, graisse, jambons, épaules, avoine, huile de charbon, savon de Liverpool, sucre en morceaux, savon, amidon, whiskey, eau-de-vie, vin, &c. à l'encan.
PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu, aujourd'hui, jeudi, 16 du courant, à midi, à la salle d'encan, rue du Camp, No 93—
19 sacs café Rio,
173 sacs sel,
30 tierçons, et boucauts épaules, plats côtés et jambons,
31 barils huile de charbon,
44 caisses savon de Liverpool,
17 barils sucre en morceaux,
113 caisses savon,
12 " amidon,
47 tierçons et fréquins graisse de choix,
37 barils et ½ pipes whiskey et eau-de-vie,

Egalement une grande variété d'autres groceries &c. de choix dont l'énumération serait trop longue.

Conditions—Comptant. 16 avril

PAR R. SCOTT, encanteur,

IL sera vendu aujourd'hui jeudi le 16 courant, à 10 heures, au No 54 rue des Magasins—
20 tierçons jambons, 25 tierçons épaules, 50 ½ barils porc mess, 10 barils riz des Indes, 300 caisses savon, 50 boîtes thé, 10 sacs café de la Havane, 200 grosses tabac à fumer, 10 barils brandy de pommes. 20,000 cigares assortis, 100 caisses café moulu, 10 barils pêches sèches. Egalement, graisse, beurre, claret, ale, conserves &c. 16 avril

Beaux meubles pour cause de départ.
PAR J. B. CROZAT, encanteur.
Bureau No. 96, rue Royale.

SERA vendu, samedi, 18 avril 1863, à 4 heures et demie A. M., à l'encoignure St Philippe et Villeré, un beau lot de meubles, lit, table, chaises en crin, berceuse, &c, &c, &c tous sans réserve.

Conditions—Comptant. 16avril—3

20 barriques Vin rouge St Julien.
PAR D. E. MORPHY, encanteur.

IL sera vendu, jeudi, 16 du courant, à 10 heures du matin, sur la Levée, 3e district, en face de la Place Jackson, en débarquement de la goëlette Tadesman:
20 barriques vin rouge St Julien.
Conditions, comptant. 16 avril

Maïs, Maïs.
PAR D. E. MORPHY, encanteur.

IL sera vendu, jeudi, 16 du courant, à onze heures du matin, sur le wharf des steamers, au pied de la rue St Joseph, pour le compte de qui il appartiendra—
400 sacs maïs blanc plus ou moins avarié, en débarquement du steamer Potomac.
Conditions comptant. 16 avril

Son. Son.
PAR D. E. MORPHY, encanteur.

JEUDI, 16 du courant, à onze heures et demie du matin, il sera vendu pour le compte de qui il appartiendra, à l'entrepôt Union, au coin des rues Tchoupitoulas et Notre Dame—
112 sacs son avariés sur la barque Ibis pendant son voyage de New York à la Nlle Orléans.
Conditions comptant. 16 avril

Farine, riz, plats côtés, boeuf et pommes de terre, &c.
PAR D. E. MORPHY, Encanteur.

SAMEDI, 18 courant, à 10 heures du matin, il sera vendu, sur la levée, 2me District, en face du poteau No 28 en débarquement du navire Picayune
75 barils farine de différentes marques,
10 " pommes de terre, Peach blow et Jackson
114 barils boeuf,
10 boucauts plats côtés ribbed,
16 " riz
Conditions—Comptant. 15 avril

Terrains améliorés, de prix, dans le 1er, 3me, et 4me Districts.
PAR E. M BOULIGNY, Encanteur.

IL sera vendu, samedi, 18 avril 1863, à l'enchère publique, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, les propriétés ci-après décrites:

1o—Un terrain situé dans l'îlet compris entre les rues Annunciation, Saint-Thomas, Erato et Thalie. Le dit terrain a 54 pieds 2 pouces 5 lignes de face à la rue Erato, 98 pieds 4 pouces 7 lignes de face à la rue Annunciation, 64 pieds 11 pouces 2 lignes de face à la rue Saint-Thomas, 116 pieds 8 pouces 4 lignes en … Ensemble toutes les améliorations qui se trouvent dessus, comprenant une maison à un étage, cuisine, chambres à domestique, water-works, &c.

2o—Quatre terrains situés dans le Quatrième District, dans l'îlet compris entre les rues Rousseau, Ste Marie, Saint-Thomas et Chemin Felicité. Les dits terrains sont désignés par les Nos 1, 2, 3 et 4. Le terrain No 1 forme le coin des rues Rousseau et Félicité, il a 32 pieds 2 pouces 5 lignes de face à la rue Félicité, sur 103 pieds 10 pouces de profondeur. Ensemble toutes les améliorations qui se trouvent dessus, comprenant une maison en bois, cuisine, &c.

Les terrains Nos 2 et 3 ont chacun 24 pieds 9 pouces 5 lignes de face à la rue Félicité, sur 101 pieds 10 pouces 4 lignes de profondeur. Ensemble, toutes les améliorations. Le terrain No 4 a 38 pieds de face à la rue Rousseau, sur 107 pieds de profondeur.

3o—Un terrain situé dans le Troisième District, dans l'îlet compris entre les rues Esplanade, Français, Victoire et Champs Elysées. Le dit terrain forme le coin des rues Esplanade et Levée; 56 pieds 9 pouces de face, 110 pieds 2 pouces à la rue de l'Esplanade, 123 pieds 8 pouces sur la ligne du terrain adjacent. Ensemble toutes les améliorations qui se trouvent dessus, comprenant une maison en bois, à étage.

Termes et conditions—Un tiers comptant, le reste en billets à 1 et 2 ans, portant 8 pour cent d'intérêt, de la date de l'échéance, et garantis par une hypothèque sur les propriétés. Les bâtisses devront être assurées et les polices transférées aux vendeurs. 15 avril

VENTES JUDICIAIRES.

Succession … de la Calleja, décédée.

DEUXIEME COUR DE DISTRICT de la Nouvelle Orléans, No 19,498.—En vertu d'un ordre de vente rendu le 13 d'avril 1863 et à moi adressé par l'honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le Vendredi 17 d'avril 1863, à 5 heures P. M., à mon entrepôt, coin des rues Royale et d'Orléans, dans le 2me District de cette ville, pour le compte de la dite succession, à l'adjudication de—

Un lot de meubles appartenant à la dite succession, suivant inventaire dont copie est déposée en mon bureau pour recours.

☞ Conditions—Comptant, au moment de l'adjudication. JAS. E. DUNHAM, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

15avril—15,16,17

Guillaume Recke vs ses créanciers.

TROISIEME Cour de District de la Nouvelle Orléans—No 16,364.—En vertu d'un ordre de vente rendu le 11 d'avril 1863 et à moi adressé par l'Honorable Troisième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le vendredi 24 d'avril 1863, à 5 heures P. M., pour le compte des créanciers de l'insolvable, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre celles du Canal et de la Douane, 2me District de cette ville, à l'adjudication de—

Plusieurs réclamations cédées par l'insolvable à ses créanciers, suivant inventaire déposé en mon bureau pour recours.

Conditions—Comptant, au moment de l'adjudication. JAS. E. DUNHAM, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

13avril—13,16,18,21,24

Henry Monjardin, vs. A. Bellandi & al.

SIXIEME Cour de District de la Nouvelle Orléans—No 10,200—En vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé par l'honorable Sixième Cour de District de la Nouvelle Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le vendredi, 24 d'avril 1863, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, … Canal et de la Douane, dans le 2me District de cette ville, à l'adjudication de—

La goëlette ALBATROSS, ensemble avec ses voiles, amarres, &c, telle qu'elle se trouve aujourd'hui dans le Nouveau Bassin.

Saisie dans l'affaire ci-dessus.

☞ Conditions—Comptant, au moment de l'adjudication. JAS E. DUNHAM, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

mars—av 8, 16, 24

Samuel Friedlander vs P. P. Werlein et Halsey.

DEUXIEME COUR de District de la Nlle-Orléans—No 19,844.—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai, le jeudi, 23 d'avril 1863, à 10½ heures A. M., … rues Royale et Orléans, dans le Deuxième District de cette ville, à l'adjudication de—

Le fonds d'un MAGASIN DE MUSIQUE ET PIANOS, transportés aux Nos 3 et 5, rue du Camp, suivant inventaire déposé en mon bureau pour recours.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—comptant, au moment de l'adjudication.

JAS. E. DUNHAM, Shérif de la Paroisse d'Orléans

13avril—16,17,23.

Bureau du Maréchal Provisoire des Etats-Unis.
Nlle-Orléans, 6 avril 1863.

James Flynn vs Lucy Flynn, sa femme—No 24.

EN vertu d'un décret de la Cour Provisoire des Etats Unis, pour l'Etat de la Louisiane, je vendrai le 30 avril 1863, à midi, à la Bourse de l'Hôtel St Charles, à l'enchère publique, la propriété ci-après décrite:

UN CERTAIN TERRAIN situé dans le faubourg …, sur le plan de division de la propriété …, dressé par Bringier, arpenteur général, le 24 juillet 1850, et déposé dans l'étude de Louis Feraud, autre notaire dans cette ville, dans le livre de plans B No 11 et ayant, au pied français, les dimensions suivantes, savoir—Le terrain No 68, (désigné par erreur, par le No 62 dans l'acte d'achat des dits Lenard & Dahart,) a 31 pieds de face à la rue Johnson, 31 pieds 2 pouces et 1 ligne sur la ligne du fond, 126 pieds 10 pouces de profondeur sur la ligne qui le sépare du terrain No 69 et 140 pieds 6 pouces 1 ligne sur la ligne qui le sépare du terrain No 67—Les lignes de profondeur sont parallèles—Ensemble, avec toutes les améliorations qui s'y trouvent, consistant en une maison en bois, cabinet, &c, &c, avec tous les droits, voies et privilèges appartenant au dit terrain.

Le terrain ci-dessus décrit a été acheté dans la proportion d'une moitié indivise chacun, par lesdits Adolphe Dahart et Simon Lenard, de …, par acte exécuté en l'étude de Louis Feraud, notaire dans cette ville, le 25 août 1859.

Conditions—comptant. J. EDWARDS CLARKE, Maréchal provisoire des E. U.

8 av—10t

A VENDRE.

50 BONS MULETS en état de travailler. S'adresser à P. Irwin, au bureau de la compagnie des chemins de fer de la Nlle Orléans, rue Royale, No 4, tous les jours, à midi, ou au coin des rues … et St-Charles, … jours à 3 heures P. M.

FELIX RIEU,
107, rue de Chartres, 107,

FLEURS artificielles, RUBANS, TOUR DE TETE, GUIPURES, VOILETTES, MANTELETS DE SOIE et autres articles de fantaisie, reçus par les derniers arrivages.

AU CASINO.
SALON DE BIERE.
Ancienne Maison LOUIS STEGLE,
Rue de la Douane No 96.

LE soussigné prévient le public … [illegible]